



ARMELLE DE GUIBERT

Armelle de Guibert est directrice des établissements médicaux-sociaux de Loire-Atlantique au sein de l'association Aurore, qui accompagne les personnes en situation de précarité ou d'exclusion via l'insertion professionnelle, l'hébergement et le soin. Elle est également professeure associée à Sciences Po Rennes. Elle est particulièrement engagée au sein de dispositifs de solidarité et d'action sociale.

QUELS SONT LES DOMAINES ET SUJETS QUI VOUS MOBILISENT ?

Sur le plan professionnel, au titre de mes fonctions à Aurore, ce sont tous les sujets en lien avec la solidarité, l'accueil et l'accompagnement des personnes en situation de vulnérabilité au sens large. De fait, je pilote des dispositifs relevant des politiques publiques concernant le handicap, l'exil, les personnes en précarité, les addictions, les maladies chroniques, les personnes âgées, la protection de l'enfance.

Sur le plan professionnel, au titre de mes fonctions à Sciences Po Rennes, ce sont plutôt les tiers lieux solidaires, les communs, l'hybridation et la formation des cadres de la solidarité.

A titre personnel, je suis mobilisée par l'écologie, au sens de préserver l'habitabilité de notre planète et le lien social en tentant de favoriser les espaces de rencontre et de dialogue entre des personnes qui ne se rencontrent pas. J'ai créé une association, « Belleville En Mer » dont c'est l'objet. Elle organise des événements dans divers lieux à Saint-Nazaire et à proximité,

dont je suis co-animatrice et administratrice (Instagram et Facebook : bellevilleenmer44)

QUEL EST VOTRE RAPPORT PERSONNEL, PROFESSIONNEL... AUX VILLES (NOTAMMENT AUX MÉTROPOLES) ET AUX CAMPAGNES ?

La plupart des dispositifs dont je suis directrice ou ai été directrice sont en ville et même en métropole, sauf un dont je fais état régulièrement : le CADA de Saint Brévin les Pins.

A titre personnel, j'ai quitté un village (Erquy, dans le 22) pour une métropole, Rennes, à 17 ans. Je suis ensuite allée à Paris où j'ai vécu 20 ans.

J'ai aimé la grande ville, son anonymat, sa possibilité de faire la fête tout le temps, de faire des rencontres à un moment de ma vie... pour de mauvaises raisons quand je l'analyse avec un peu de recul.

La rencontre avec Guillaume, à l'occasion d'une école d'été de la Chaire TMAP et la lecture de son premier livre, a constitué une révélation. Après avoir réussi à convaincre ma famille, j'ai quitté Paris en juillet 2023 pour une ville

de taille moyenne, Saint-Nazaire. Je ne regrette en rien mon choix et ma famille non plus. J'apprécie ce rapport beaucoup plus simple au « politique », aux services publics, à la culture, et ai pu mesurer en quoi cet environnement renforçait mon/ notre pouvoir d'agir sur toutes les dimensions de la vie.

J'ai une grande méconnaissance de la nature en général. Cette incapacité de pouvoir faire pousser de quoi me nourrir ou savoir quoi cueillir dans une forêt me pèse. J'aimerais apprendre et pouvoir transmettre.

COMMENT VOUS PROJETEZ-VOUS GÉOGRAPHIQUEMENT DANS UN MOYEN TERME (ENTRE VILLES ET CAMPAGNES NOTAMMENT ?)

Après une ville de taille moyenne, pourquoi pas une commune rurale. Ce qui est sûr, c'est que je ne retournerai en aucun cas dans une métropole.

